

## *La Peau de Chagrin*, 1831

« L'Antiquaire »

Honoré de Balzac est né à Tours en 1799 et mort à Paris en 1850. C'est un des écrivains majeurs du XIX<sup>ème</sup> siècle et son œuvre, particulièrement riche et variée, continue à être lue, à inspirer l'industrie du cinéma, comme le montre la sortie récente d'*Illusions Perdues* ou d'un nouvel *Eugénie Grandet*, la même année (2021). Sa grande idée, reste *La Comédie Humaine*, dont un des objectifs était de « faire concurrence à l'état civil ». Balzac a cherché à organiser plus de 90 ouvrages comme une « histoire naturelle de la société ». *La Peau de Chagrin* trouvera sa place dans ce vaste projet qui prend forme peu à peu et se précise en 1834.

### Lecture

L'unité de l'extrait : Un jeune homme désespéré est entré dans une boutique en attendant la nuit pour se jeter dans la Seine. On lui propose de voir un portrait de Jésus Christ peint par Raphaël. Il est troublé, perturbé, à moitié somnolent quand, tout à coup le propriétaire de la boutique apparaît. Il s'agit de cette apparition.

Le mouvement : L'extrait commence par un choc, une apparition surprenante (1-6), puis le héros flotte entre réel et surnaturel (6-12) et enfin le portrait commence.

Questions : Comment l'apparition du vieillard annonce-t-elle un pacte fantastique ? Comment Balzac a-t-il créé une rencontre fantastique ?

Une Apparition surprenante (ligne 1 à 6 jusqu'à « magique ») : Comme le héros est fortement perturbé par son état et par les objets qui l'entourent, il est surpris par cette apparition. L'extrait commence par une indication de temps brutale « tout à coup ». Le premier verbe confirme l'hésitation « il crut », rien ne semble vraiment sûr, nous sommes entre rêve et réalité. L'idée de sommeil est confirmée par l'emploi de « cauchemar » et l'emploi habile de « Il ferma les yeux ». Difficile de dire s'il ferme les yeux parce que la lumière l'éblouit ou s'il ferme les yeux puis croit voir une lumière... Le lexique est celui du cauchemar, de la vision d'horreur : « terrible », « brûlant », « profondeurs d'un abîme ». L'état fébrile du héros, dont on ne sait pas encore qu'il s'appelle Raphaël de Valentin, est souligné par les verbes « croire » « éblouir ». L'ensemble est mal défini, la lueur est « rougeâtre » et non rouge et l'arrivée du vieillard a échappé à toute perception : négations « ni venir, ni parler, ni se mouvoir. »

Le fantastique : (Ligne 6 à 12) Le passage est entièrement dédié à l'hésitation entre deux mondes. Le fantastique repose sur l'hésitation entre une explication rationnelle et une autre surnaturelle « inexplicable » (la vie « somnambulique » et la « vie réelle ») Le superlatif « le plus intrépide » montre que personne n'aurait pu rester de marbre. L'idée de mort est aussi présente avec la mention du « sarcophage » et du « fantôme ». La seule idée de jeunesse est rendue effrayante par la fixité du regard : « La singulière jeunesse qui animait les yeux immobiles... » Malgré la sagesse de Descartes, la science, le héros est troublé et se laisse impressionner par « les hallucinations ». Les adjectifs complètent cette impression : extraordinaire, impuissante, inexplicables (les préfixes sont à commenter).

Le portrait du vieillard : (8 dernières lignes) Un peu plus loin, le vieillard est comparé à Méphistophélès (le diable qui propose un pacte à Faust) Il s'agit véritablement d'un portrait puisque le vieillard n'est finalement qu'un visage. « ce visage aurait paru suspendu dans les airs ». Les adjectifs précisent le portrait de ce cadavre vivant « petit vieillard sec et maigre », « décharné ». La couleur dominante est le noir (cité deux fois) et le blanc des cheveux. L'idée de mort est toujours présente « ensevelissait le corps », « linceul ».

### Conclusion :

Balzac présente l'intermédiaire maléfique, le « diable » qui va sceller un pacte avec le héros. La Peau de chagrin est au mur de cette boutique et pourtant elle « n'agit pas » sur le vieillard qui a dépassé les 100 ans. Il va la transmettre dans une ambiance fantastique. Balzac rédige un passage important en multipliant les indications sur le doute, les sensations, les impressions pour que le lecteur ne puisse encore décider si Raphaël imagine ou vit cette rencontre.